

***Coma unplugged* : une tragi-comédie moderne**

Encensée lors de sa création en 2007 et primée à plusieurs reprises, *Coma unplugged*, une pièce du Théâtre de la Manufacture, s'installe au Péricope du 17 au 28 novembre. Sur scène, l'esprit d'un homme plongé dans le coma se transporte dans un cabaret où le temps semble suspendu en vue d'une ultime remise en question. Échos d'une œuvre mi-douce, mi-amère.

Daniel Martin (Steve Laplante) signe des chroniques dans un journal populaire. À la suite d'un accident, il se retrouve confiné à un lit d'hôpital, inconscient, oscillant entre deux mondes. Fragile, l'âme de ce jeune père récemment divorcé s'incarne, à l'improviste, dans ce qui s'apparente à un stand-up comique. Seul ou accompagné de ses visiteurs, il partage avec le public sa vision nihiliste du monde en effectuant une rétrospective accélérée de sa vie. L'échec de son couple, la condition masculine et les travers de la nature humaine sont tant de sujets qu'il aborde dans ce récit rythmé. Exutoire de tous ses fantasmes, ce cabaret est aussi le théâtre d'une profonde réflexion à l'issue déterminante : s'accrocher ou non à la vie. Car derrière la caricature, les propos caustiques du protagoniste dévoilent peu à peu l'important mal-être de cet homme ayant abandonné ses ambitions, sa vivacité et ses idéaux au profit d'un cynisme acerbe. Prennent part à cette folie introspective son ex-femme Marjorie (Marie-Hélène Thibault), sa mère (Louise Laparé), un ami d'enfance à la masculinité affirmée (Benoît Guin) et son guerrier intérieur (Philippe Racine). S'ajoutent un musicien (Ludovic Bonnier) et un chanteur au style relâché (Félix Beaulieu-Duchesneau) qui confèrent chaleur et caractère à cet univers déjanté.

Le texte de Pierre-Michel Tremblay dépeint la réalité d'un homme mélancolique en évitant le piège du mélodrame. Les moments plus touchants entre Daniel et son ex-femme s'entremêlent aux nombreux moments plus légers et ludiques. Cette succession de numéros truffés de clichés assumés et de ruptures de ton fait presque oublier l'étau qui se resserre sans cesse sur le personnage afin qu'il procède au choix de vie ou de mort.

Avec des moyens sobres et inventifs, Denis Bernard et ses concepteurs ont choisi de donner corps à ce coma inusité en juxtaposant un monde imaginaire éclaté à la réalité crue. Entre confidences intimes et déploiements burlesques, la lumière s'ajuste aux humeurs du chroniqueur et de ses hôtes. Les rires en canne, la musique en direct accompagnée de chants éraillés par l'excès de scotch et l'utilisation d'un unique micro à l'avant-scène procurent à ce stand-up transitoire toute son authenticité. Ces éléments concourent aussi à proposer un théâtre non conformiste, renonçant au quatrième mur et laissant libre cours à l'interprétation des comédiens, dont le jeu s'accorde avec justesse aux différents registres de la pièce. Avec *Coma unplugged*, le Péricope invite les spectateurs à se laisser emporter par un tourbillon surréaliste, incisif et émouvant.

Joëlle Audet-Robitaille

Université Laval